

10 NOV. 2022  
19 MARS 2023

MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
& D'ARCHÉOLOGIE  
BESANÇON



# Le Beau Siècle

LA VIE ARTISTIQUE À BESANÇON  
DE LA CONQUÊTE À LA RÉVOLUTION (1674-1792)

## INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des beaux-arts et d'archéologie  
1 place de la Révolution, 25000 Besançon  
T + 33 3 81 87 80 67

mbaa@besancon.fr  
www.mbaa.besancon.fr



**HORAIRES D'OUVERTURE**  
Exceptionnellement, pendant la durée de l'exposition, le musée des beaux-arts et d'archéologie sera ouvert les lundis, mercredis, jeudis, vendredis de 10h à 12h et de 14h à 18h et les samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 18h sans interruption.

**Accueil des groupes** à partir de 9h : lundi, mercredi, jeudi, vendredi / samedi, dimanche : 10h-18h, sans interruption  
**Jours de fermeture :** Fermé le mardi  
Fermetures annuelles : 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre, 25 décembre

### TARIFS

Billet couplé musée des beaux-arts et d'archéologie, musée du Temps et Maison natale Victor Hugo  
Plein tarif : 8€  
Tarif Grand Bisontin : 6€  
Tarif réduit (4€) et entrée gratuite sous certaines conditions.  
**Attention :** les tarifs sont susceptibles de changer à compter de janvier 2023  
**Entrée gratuite le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois**, lors des nocturnes, des samedis piétons et des manifestations nationales (Journées européennes du Patrimoine, Nuit européenne des musées, etc.)



besançon  
boosteur de  
bonheur

## Le Beau Siècle

DU 10 NOVEMBRE 2022 AU 19 MARS 2023

**Mai 1674. Louis XIV assiste en personne à la prise de Besançon. La vieille ville libre, enfin conquise, devient capitale de la province de Franche-Comté. Commence alors une période exceptionnelle de 120 ans, au cours de laquelle l'activité économique, démographique, politique, religieuse se développe et crée les conditions d'un essor sans précédent de la production artistique. Ponctuellement documentée jusqu'ici, cette vitalité et cette vie artistique envisagée en tant qu'écosystème est le point de départ de l'exposition Le Beau Siècle, présentée au musée des beaux-arts et d'archéologie du 10 novembre 2022 au 19 mars 2023.**

L'historiographie montre qu'à Besançon – comme dans de nombreuses villes de province – la recherche s'est essentiellement concentrée, pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, sur l'architecture et trois noms en particulier – Claude-Nicolas Ledoux, le plus célèbre, Claude-Joseph-Alexandre Bertrand, Jean-Charles Colombot – et trois artistes, le sculpteur Luc Breton et les peintres Johann-Melchior Wyrsh et Gaspard Gresly. Aucune approche globale n'a été tentée jusqu'ici, aucune exposition consacrée aux enjeux de cette période pourtant déterminante dans l'histoire de Besançon, dont les habitants dépendent encore largement aujourd'hui dans leur cadre de vie quotidien.

Aussi l'ambition de l'exposition est-elle de montrer l'originalité de cette période et de sa production, ses lignes de force principales, d'en explorer la complexité aussi : pourquoi autant de noms d'artistes et si peu d'œuvres ? Quelles sont les principales innovations, les archaïsmes apparents ? Comment les œuvres, les artistes et leurs commanditaires relient-ils une ville relativement excentrée à Paris mais aussi à l'Italie et, dans une moindre mesure, aux Flandres ? Que disent les projets et réalisations artistiques et architecturales de la francisation voulue de la province et de sa capitale ?

Riche de près de 400 œuvres et objets d'art de nature variée (peintures, sculptures, dessins, estampes, arts décoratifs), l'exposition s'inscrit dans l'ensemble des salles d'exposition du musée des beaux-arts et d'archéologie. Dans un parcours rythmé alternant micro et macro-histoire de l'art, variant les approches (histoire des formes, histoire du goût, histoire sociale), intégrant pleinement l'architecture et l'urbanisme, elle est ponctuée de **cinq sections : la prise de Besançon ; pouvoir temporel et pouvoir spirituel ; goût et culture visuelle ; la formation des artistes ; renouvellement architectural et pensée urbanistique.** L'exposition s'accompagne d'un catalogue publié par les éditions *Courtes et Longues*. Conçu comme un ouvrage collectif, richement illustré, son ambition est d'apporter une réflexion nouvelle sur ces problématiques et de devenir un ouvrage de référence sur le sujet.



Adam Frans van der Meulen,  
*Le Siège de Besançon en 1674*

Musée du Louvre,  
dépôt au musée du Temps,  
inv. D.1947.53

## CATALOGUE DE L'EXPOSITION

**éditeur :** édition courtes et longues  
Nb. de pages: 416  
Format: 21 x 29,7  
Couverture: Relié  
ISBN: 9782352903413

Prix de vente: **35 €**



## L'exposition

### Triompher 🦁

*Des images pour une conquête*

Après une première prise en 1668, la Franche-Comté est définitivement conquise en 1674. Chacune de ces deux victoires militaires donne lieu à une production iconographique révélatrice du rôle assigné aux arts dans l'objectif de glorifier Louis XIV. En peinture, la Conquête figure dans deux réalisations majeures du règne : le plafond de la galerie des glaces à Versailles et les Conquêtes du roi au château de Marly, série dont est issu *Le Siège de Besançon* d'Adam Frans van der Meulen, peintre « recruté » par Colbert pour sa capacité à représenter les villes conquises. Le même sujet figure sur un extraordinaire modèle réduit de canon offert au roi par le parlement de Franche-Comté ainsi que sur plusieurs médailles. Sur ces différents supports, l'iconographie oscille, en fonction des publics ciblés, entre le recours au langage antique, classique et un parti pris plus naturaliste. D'autres supports tels que les almanachs permirent une diffusion plus populaire des images de la conquête de Franche-Comté.

### Célébrer 🦁

*Le roi partout*

Le rattachement au Royaume de France signifie pour Besançon un alignement institutionnel sur les autres capitales provinciales : sont alors créés de nouveaux organes politiques, juridictionnels et civils au premier rang desquels l'Intendance et le Parlement de Franche-Comté, installé à Dole jusque-là. Ce dernier est à la fois une instance politique parfois contestataire, un outil d'agrégation à la noblesse qui suscite des commandes architecturales et artistiques chez ses membres et un réseau de sociabilité, dont va notamment découler l'Académie créée en 1752, sa vitrine culturelle et intellectuelle. L'image des nouveaux souverains s'imprime plus directement encore dans l'esprit public par la circulation de la monnaie frappée à Besançon et, dans l'espace urbain, à travers deux projets architecturaux emblématiques de la période : celui de la porte royale, édifiée à l'extrémité du pont Battant en 1693 et démolie en 1774, et celui (jamais réalisé) de la place royale qui aurait dû s'élever face à l'hôtel de ville.

### Prier 🦁

*Besançon métropole*

Besançon demeure après sa conquête le siège d'un Archevêché déjà fort ancien. Les débuts de la domination française sont marqués par une reprise de la construction religieuse dans le diocèse où l'on estime que trois quarts des églises ont été reconstruites en un siècle, suscitant la commande de retables sculptés et peints. Les préoccupations principales du clergé, qui contrôle le territoire depuis Besançon, se portent sur la décence des lieux de culte et en particulier la place centrale du tabernacle, en accord avec le christocentrisme caractéristique de l'art de la Contre-Réforme catholique. La ville-centre de Besançon, dont toutes les églises sont reconstruites et où le Saint-Suaire attire jusqu'à la Révolution de nombreux pèlerins, joue un rôle capital dans le diocèse : ses peintres, notamment Wyrsh et ses élèves, exportent leur production jusque dans les paroisses les plus lointaines. Leurs œuvres témoignent d'une attention portée à l'intelligibilité du message qui prime sur l'originalité stylistique. Certains commanditaires, à l'image de la marquise de Grammont-Salives, s'adressent à de jeunes artistes extérieurs qui incarnent

la modernité. La peinture religieuse est ainsi l'un des moteurs essentiels de la vie artistique et témoigne de liens particulièrement vivants entre Besançon, son diocèse, Paris et l'Italie.

### Parer 🦁

*Des intérieurs à la mode*

Les multiples chantiers suscités par l'augmentation de la population, l'installation de nouvelles institutions et les évolutions du goût, ont une incidence sur le cadre dans lequel évoluent les Bisontins dans leurs appartements, maisons et hôtels. Une partie de l'élite locale, membre ou proche du Parlement et de l'Académie, fait exécuter des boiseries et du mobilier, commande des pièces d'orfèvrerie ou de faïence, mises en abyme dans les natures mortes de la famille Fraichot qui s'inspirent des modèles peints du siècle précédent. Derrière les façades partout reconstruites, on se plaît à réunir ce qui incarne alors localement le goût moderne ainsi que les peintures d'un artiste, Gaspard Gresly, qui fait de la mise en scène des métiers de rue et des figures du quotidien l'une de ses spécialités.

### Aimer 🦁

*Les caprices du goût*

Les nombreuses images, peintures ou estampes, conservées à Besançon avant la Révolution avaient d'abord pour fonction de décorer les intérieurs, de la maison de vigneron à l'hôtel aristocratique. Néanmoins les recherches menées pour l'exposition ont permis d'identifier plusieurs collectionneurs dont l'ambition artistique se déduit à la fois de la quantité, de la qualité des œuvres réunies et des logiques de collection adoptées. Les moyens d'acquies étaient variés : héritage, dons, achats à des ventes après-décès et à des marchands, sédentaires ou ambulants. La plupart des collections réunissaient des œuvres antérieures au XVIII<sup>e</sup> siècle, arrivées à Besançon avant la conquête française ou achetées après, au moment où le goût pour la peinture flamande et hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle se développe partout en France. Certains amateurs se distinguent par l'intérêt qu'ils portent à la création contemporaine mais aussi aux antiquités, locales et d'ailleurs. Dans un cadre évoquant le monde secret des cabinets, les œuvres exposées, toutes présentes à Besançon au XVIII<sup>e</sup> siècle, donnent un aperçu de la culture visuelle du temps.

### Apprendre 🦁

*Former les artistes*

On estime à environ 300 le nombre de peintres et sculpteurs ayant travaillé à Besançon au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jusque dans les années 1770, le milieu, proche de l'artisanat, est dominé par un modèle familial voire dynastique. Il arrive que des artistes nomades fassent étape à Besançon, mais c'est surtout dans le dernier quart du siècle que des étrangers s'installent, à la fois pour répondre aux besoins des chantiers qui se multiplient (l'Intendance, le théâtre) et pour se former. L'ouverture d'une école de dessin gratuite en 1774, à la triple initiative du sculpteur Breton, du peintre Wyrsh et de l'intendant de Lacoré, bouleverse le système de formation, qui avait lieu jusque-là dans les ateliers familiaux. Besançon s'inscrit alors dans un élan guidé par les réflexions autour de l'éducation des enfants et des méthodes nouvelles d'enseignement qui touche toute l'Europe. L'école a pour but de former gratuitement des artistes capables de répondre aux attentes des amateurs mais aussi, plus prosaïquement, des futurs professionnels des arts appliqués.

### Embellir 🦁

*Une ville en grisaille*

Le paysage bisontin actuel reste profondément imprégné des réalisations architecturales et urbanistiques du siècle des Lumières. Durant cette période, la ville est un perpétuel chantier, passant de 17000 à 32000 habitants, sans déborder toutefois des limites fixées par les fortifications. Pour absorber cette population grandissante, l'intérieur des îlots est densifié tandis que les maisons passent d'un à deux étages. L'alignement du quai Vauban, en 1692-1693, inaugure une pratique qui se poursuit jusqu'à la Révolution : le ton n'est plus donné par la commune, mais par le souverain via ses intendants, comme le montrera encore chaque embellissement postérieur de la ville. La nomination de Charles André de Lacoré en 1761 permet la construction d'une nouvelle Intendance à partir de 1769, sur les plans de l'architecte parisien Victor Louis. La zone ouest de la ville, déserte jusqu'alors et qui constituait une grande réserve foncière, est investie avec la création, autour de la nouvelle Intendance, du théâtre et des promenades de Granvelle et Chamars.

La réalisation d'un grand parc public dans le dernier tiers du siècle à Chamars est un exemple parfait de l'émergence d'un nouvel art urbain dédié aux distractions collectives. Une artère est tracée en 1772 pour en parachever le désenclavement (actuelle rue de la Préfecture). La nouvelle perspective vue depuis la Grande Rue un point de vue sans précédent sur l'Intendance dont le fronton sculpté des armes du souverain se détachait sur la colline boisée de Chaudanne. Dans le même quartier, un théâtre d'un genre nouveau appartenant, comme la promenade publique, au registre des loisirs urbains propre au XVIII<sup>e</sup> siècle, est bâti entre 1778 et 1786 par un autre grand architecte parisien, Claude Nicolas Ledoux.

### Traverser 🦁

*Les artistes sous la Révolution*

En provoquant la chute du régime dont ils dépendaient, la Révolution surprend et contraint artistes et architectes à s'adapter. Le 14 juillet 1790, la fête de la Fédération conduit l'architecte Bertrand à faire élever deux temples éphémères accueillant chacun un autel et, sur l'un d'entre eux, un buste de Louis XVI. Un dessin et une savoureuse peinture du miniaturiste Cornu conservent le souvenir de cette journée. Deux ans plus tard, la chute de la monarchie entraîne, en exécution des lois du 8 avril et du 2 septembre 1792, la saisie et la vente des biens des émigrés. Ces œuvres ainsi que celles provenant des églises sont réunies dans l'église des Carmes, où le peintre Jourdain et le sculpteur Breton sont chargés de prélever les œuvres dignes du futur « musée ». Jourdain est aussi le professeur de la nouvelle école centrale de dessin qui ouvre en 1795 et succède à l'école ouverte en 1773. Très sollicité, Breton imagine deux sculptures pour la salle des fêtes décennales (célébrations effectuées chaque décadi, dixième et dernier jour de la décennie dans le calendrier révolutionnaire) et la salle du conseil de la commune, *La Liberté* et *La Loi*, dont subsistent les esquisses en terre cuite. Pour sauver sa Descente de Croix qui se trouve dans l'église Saint-Pierre, il accepte que celle-ci soit transformée, en 1798, en un cénotaphe dédié « aux citoyens morts pour défendre notre liberté » placé dans la promenade de Chamars et qui, « élevé dans un lieu consacré aux jeux & amusements publics, ramènera les Citoyens à l'idée de leur régénération politique. »

Claude Louis Alexandre Chazerand  
*La Justice*, 1780  
—  
Besançon, MBAA,  
inv. D.2827

